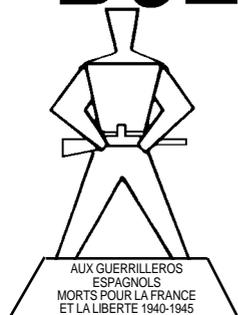


BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

TRIMESTRIEL (3^e trimestre)

N° 107 - 0,46 €

Directeur de la publication : FARRENY Henri

Parution le 30 septembre 2007

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

Señor jefe del gobierno : es tiempo de acordar justicia a la República

La « Ley de Memoria », dont la promulgation était promise pour avant la fin de l'année dernière, n'est toujours pas sortie. Est-ce le *Partido Popular* qui empêche son adoption ? Certes le PP mène la vie dure au gouvernement. Principal refuge des nostalgiques du franquisme, il fait tout pour « tirer en arrière » la « Ley de Memoria ». Mais le PP n'est pas dans la coalition qui a permis l'investiture de l'actuel gouvernement.

Hormis le PP et le PSOE, tous les partis représentés aux Cortes, au-delà même de ceux alliés au PSOE dans les exécutifs central et régionaux, veulent « tirer la loi en avant » : notamment, ils ont réclamé l'**annulation des condamnations prononcées pendant la dictature**, alors que le projet proposé se contentait de les déclarer illégitimes. Le blocage actuel vient de l'attitude du PSOE, en tout cas de sa direction, en désaccord avec une large part de la base : trente deux ans après la mort de Franco, elle n'est pas décidée à mettre en cause frontalement les crimes du fascisme en Espagne. Elle ne parvient même pas à décider la digne réhabilitation de Luis Companys, président modéré de la Généralité de Catalogne, livré par Hitler à Franco avec la complicité de Pétain, fusillé en octobre 1940. **Notre Amicale souhaite ardemment que le gouvernement espagnol, prenant appui sur l'ensemble des partis de gauche, sur les partis nationalistes** (en Catalogne, Pays Basque, Canaries...), **se dégage du corset idéologique hérité du franquisme et fasse adopter une « Ley de Memoria » qui rende enfin justice aux républicains. Et à la République, son œuvre, ses valeurs.**

Une telle détermination semble seule en mesure d'arracher durablement l'Espagne aux forces rétrogrades et obscurantistes qui la menacent. Une telle détermination paraît susceptible de mobiliser l'essentiel des forces vives, notamment une majorité de la jeunesse : elle serait à la hauteur des canons démocratiques qui prévalent en Europe. Rappelons qu'en 2006 le Conseil de l'Europe et le Parlement européen ont adopté des résolutions condamnant le franquisme et encourageant son éradication complète. Soulignons que voici quelques mois à peine, le président de la République française, franchement de droite comme on sait, au risque de déplaire à de larges secteurs de droite et de gauche, a fait avaliser que dans toutes les écoles de France, à toutes les rentrées désormais, on lise la dernière lettre de Guy Môquet.

A l'inverse, en 2004 le gouvernement Zapatero a voulu faire défiler côte à côte à Madrid des anciens de la Résistance française et des anciens de la *División Azul* : inimaginable en France ou en Allemagne. Des gens sont poursuivis pour offense à la monarchie : avoir brandi un drapeau républicain, avoir caricaturé le prince ou brûlé une photo du roi. Oubliant la liberté de critique. Alors que cette monarchie fut imposée par Franco et ses sbires. De tels actes font perdre confiance aux démocrates. Attristé par les tergiversations autour de la « Ley de Memoria », le poète Marcos Ana, emprisonné à 18 ans pendant vingt-trois ans, déclarait récemment : « *Prefiero que no haya Ley de Memoria Histórica a que nos den una miseria* ».

Monsieur le chef du gouvernement, ne désespérez pas l'Espagne démocratique.

**Avant que les derniers vétérans disparaissent, nous serions heureux de vous rencontrer à Argelès, Le Vernet, Gurs..., de vous accueillir à Prayols, de vous rendre visite à Santa Cruz de Moya...
¿ Ya es tiempo, no le parece ?**

« Venís desde muy lejos... »

Ainsi commence le fameux poème de Rafael Alberti « *A las Brigadas Internacionales* » (écrit à Madrid, décembre 1936) : « *Venís desde muy lejos... Mas esta lejanía, ¿ qué es para vuestra sangre, que canta sin fronteras ?* ». Et il se termine par : « *¡ Hermanos ! Madrid con vuestro nombre se agranda y se ilumina* » (poème entier : <http://site.volla.fr/espana36/poesia/alberti.htm>).

Selon une dépêche de l'agence espagnole EFE, diffusée fin septembre 2007, Amal Ramsís, égyptienne, a entrepris de réaliser un film-documentaire, sous ce titre « *Venís desde muy lejos...* », sur les volontaires originaires de pays arabes qui vinrent en Espagne pour défendre la République : au moins 800 selon elle.



Dés 1987, l'universitaire Nieves Paradela avait fait connaître la figure de l'intellectuel palestinien Nayati Sedqi, né en 1905 à Jérusalem, envoyé par le Komintern en Espagne, d'août à décembre 1936. Ses mémoires parues seulement en 2002, à Beyrouth, en arabe, ont été partiellement traduites en français (« *Revue d'Études palestiniennes* », n° 88, 2003) et en espagnol (une partie de « *El otro Laberinto* », Nieves Paradela, Siglo XXI, 2005).



En photo : deux brigadistes, tous deux nés en Irak, à Bagdad, en 1905. Tous deux étaient des ingénieurs de haut niveau entrepreneurs, activistes, internationalistes. *A droite* : Nuri Anwar Rufail, un moment secrétaire général du Parti communiste de Syrie, engagé dans les Brigades via la France. *A gauche* : Abraham Horresh Setti, en provenance d'Uruguay où il résidait et militait au parti communiste.

Nayati Sedqi, Nuri Anwar Rufail, Abraham Horresh Setti... « ¡ Hermanos ! »

[NB : l'orthographe latine de ces trois noms varie selon les sources]

Sommaire

Es tiempo de acordar justicia a la República.....	1
« Venís desde muy lejos... ».....	1
El Día del guerrillero	2
Rigueur historique	2
Massacre de Marsoulas	3
Combats de La Madeleine.....	3
Combats de La Bastide-Valmanya	3
Maternité d'Elne	4
Action commune dans la région bordelaise	4
« Francia no nos llamó ».....	4
Appelons un chat un chat !.....	5
Camps de concentration, tel était leur nom.....	5
Se souvenir pour l'avenir	6
Lette d'adieu de Guy Môquet	6
Nécrologie : Vito Giubelli et Enric Farreny.....	7
Journées Manuel Azaña 2007	7
Cotisations et dons	7
20 août 1940 : « el convoy de los 927 ».....	8
Exilio y memoria	8
Troisièmes Rencontres Prayolaises.....	8
Devoir moral et travail de mémoire.....	8

7 octobre 2007, à Santa Cruz de Moya (Mancha)

« El Día del guerrillero »

Un collectif d'anciens membres des guérillas antifranquistes d'Espagne a fait connaître sa décision de ne pas participer à la « Journée du guérillero » (« Día del guerrillero »), prévue à Santa Cruz de Moya ce 7 octobre 2007 (le premier dimanche d'octobre comme chaque année depuis 19 ans). Ce collectif rassemble : Esperanza Martínez « Sole » (Agrupación Guerrillera de Levante y Aragón : AGLA), Amada Martínez « Rosita » (AGLA), Angelita Martínez (AGLA), José Murillo Murillo « Comandante Ríos » (Agrup. Guerr. de Sierra Morena, Córdoba), Francisco Martínez López « Quico » (Agrup. Guerr. de León-Galicia), Jesús de Cos Borbolla « Pablo » (Agrup. Guerr. Cantabro-Astur.), Felipe Matarranz « Lobo » (Agrup. Guerr. Cantabro-Astur.), Gerardo Antón Garrido « Pinto » (Agrup. Guerr. de Extremadura, Cáceres. AGE), Miguel Padial (Agrup. Guerr. Granada). Pour expliquer sa position le collectif a déclaré :

«... Nosotros, que defendimos la cultura del pueblo y que aprendimos a luchar con el fusil y el libro, no queremos permitir que bajo la excusa de labor cultural o científica se tergiverse nuestra realidad actual, marginándonos en actos públicos a los que se nos quiere llevar como figuras decorativas y no como ciudadanos en lucha por nuestros derechos, y especialmente por nuestro derecho inalienable a la verdad histórica.

Por todo ello, porque seguimos demandando a todos los colectivos sociales que luchan por la justicia, la paz y la cultura, y especialmente por la memoria histórica, que apoyen y se adhieran al reconocimiento jurídico de los guerrilleros, nos reafirmamos en nuestras posiciones de no acudir a homenajes que bajo el pretexto de jornadas científicas o culturales vacían de contenido social la memoria histórica y prescinden de la realidad del no reconocimiento de los derechos de las víctimas del franquismo, actos celebrados en santuarios, que más se aproximan a jornadas festivas que a jornadas reivindicativas de nuestros derechos. Y que parecen a veces realizarse más bien en pro de ventajas académicas o en apoyo de posibles pactos que siguen traicionando la noble causa de nuestra memoria.

Consideramos que los actos que se han convocado en la localidad, histórica para nosotros, de Santa Cruz de Moya, el próximo día 7 de octubre, representan un intento de usurpar nuestra memoria, y por tanto manifestamos nuestra decisión de no asistir a los mismos mientras no constituyan actos de reivindicación real de la dignidad de nuestra lucha y de denuncia del olvido que los actuales gobiernos de la España democrática tienen de nuestro lugar en la historia. ».

Nous respectons ces valeureux vétérans et comprenons leurs préoccupations. Mais nous regrettons la division qui persiste. Nous savons que ces dernières années des désaccords sont apparus au sujet des cérémonies (contenu et déroulement) entourant la « Journée du guérillero ». Il est dommage que ces désaccords n'aient pu être jusqu'ici surmontés. **Certes, les longues tergiversations des autorités espagnoles quant à l'éradication du franquisme et quant à la reconnaissance politique, morale et matérielle de ceux qui le combattirent ont certainement contribué à creuser des fossés entre militants de la mémoire de l'Espagne antifasciste et républicaine.** L'an passé notre Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI était représentée à Santa Cruz de Moya ; en notre nom, Joaquín García, président de la section des guérilleros du Gard-Lozère (et fils d'un des cadres de la Agrupación Guerrillera de Levante y Aragón : Joaquín Arasanz Raso « Villacampa ») a salué **l'ensemble des participants (voir encadré ci-contre) de toutes obédiences.** Cette année, une représentation physique ne nous est pas possible. Mais nous exprimons **à tous nos camarades d'Espagne, sans exclusive, la même solidarité fraternelle. Nous souhaitons que l'avenir permette de tous nous retrouver à Santa Cruz de Moya comme à Prayols, et nous agissons en ce sens.**

Pour davantage d'information, voir : <http://www.lagavillaverde.org>

Henri Farreny

Extrait du salut adressé l'an passé par notre Amicale aux « VII Jornadas El maquis » réunies à Santa Cruz de Moya, à la veille du « Día del guerrillero » 2006 (voir n° 103) :

« ... Le monument de Santa Cruz de Moya a été érigé en 1991. Depuis le 5 mai 2004, les municipalités de Santa Cruz de Moya et de Prayols sont jumelées. Nous renouvelons ici nos félicitations à ces deux municipalités, à leurs maires Anton Julián et Francis Laguerre, et à tous ceux qui les ont aidés à entreprendre et mener à bien cette magnifique initiative, de très haute signification.

En cette année 2006, **voici 75 ans** que naquit la 1^{re} République espagnole. **Voici 70 ans**, pour l'abattre, les fascistes d'Europe provoquèrent la guerre, dite d'Espagne et vite devenue mondiale. Par référence à ces deux anniversaires, le Conseil de l'Europe a adopté en mars 2006, à l'unanimité, une résolution condamnant le franquisme. En juillet le président du Parlement européen a prononcé, dans la même intention, une « déclaration institutionnelle ». Très bien. « El País », regrettamment mal informé sur ce sujet, a parlé alors de « primera condena internacional que se hace a la dictadura de Franco ». La réalité est que l'ONU, créée en décembre 1945, déclare **voici 60 ans**, que « le régime franquiste est un régime fasciste » et appela par deux fois (résolutions de février et décembre 1946) à le combattre.

Pour ne plus oublier le combat des peuples voici 75 ans, voici 70 ans, voici 60 ans aussi, pour la démocratie, contre le fascisme, il serait bienvenu que Santa Cruz de Moya et Prayols, Prayols et Santa Cruz de Moya reçoivent la visite des plus hautes autorités d'Espagne, de France, du Conseil de l'Europe, du Parlement européen, de l'ONU. Pourquoi pas ?... ».

Rigueur historique versus étroitesse et puissance financière dévoyée

Dans notre n° 106 daté du 30 juin 2007, nous indiquions avoir appris juste avant tirage, que le 17 juillet allait se tenir à Foix un prétendu « colloque historique portant sur la création du XIV^e corps de Guérilleros qui fut à l'origine de la Résistance armée en France ». Notre Amicale était de toute évidence concernée, au premier chef, par ce sujet. Or, non seulement notre Amicale n'avait pas été associée ni consultée pour préparer ledit « colloque historique » mais elle n'avait même pas été invitée à intervenir. Rappelant que notre Amicale était reconnue officiellement comme association d'Anciens Combattants depuis 25 ans par les plus hautes autorités de l'État (invitations de la Présidence de la République, etc... Médaille d'Or de la Ville de Paris, etc.), nous notions que « l'Amicale est exclue de manifestations qui se tiennent à quelques km du Monument National des Guérilleros. Une fois de plus quelques personnes en mal de carrière et pouvoir, utilisent l'aura de la Résistance étrangère, utilisent les fonds publics pour se mettre en vedette, sans scrupules par rapport aux exigences de la connaissance scientifique. Le révisionnisme n'est pas loin. ».

Ayant su que les organisateurs avaient agi avec le même ostracisme, à l'égard de l'Amicale du camp du Vernet d'Ariège ainsi qu'avec l'association ariégeoise Résistances, Mémoires et Fraternité, nous avons exprimé à ces associations notre solidarité. Nous avons reçu de nombreuses marques de sympathie, notamment de la part de représentants d'associations d'anciens combattants.

Malgré l'appui proclamé de diverses collectivités territoriales, manifestation abusées (Conseil régional de Midi-Pyrénées, Conseil général de l'Ariège, une douzaine de communes dont Foix, Généralité de Catalogne,...), le « colloque historique » du 17 juillet à Foix, a été un total fiasco : exactement 77 participants (vous avez bien lu : soixante dix sept), dont les 2/3 venus d'Espagne. Durée : 3 heures. Aucune allusion n'a été faite quant à l'existence du Monument national de Prayols devant lequel avait eu lieu 3 semaines auparavant la cérémonie officielle annuelle d'hommage aux guérilleros. Quel gâchis !

Ci-contre : cérémonie au Monument National des Guérilleros, Prayols, 23 juin 2007



Haute-Garonne : le massacre de Marsoulas

Comme tous les ans depuis 45 ans, l'A.N.A.C.R. de Haute-Garonne a organisé un voyage du souvenir vers le village martyr de Marsoulas, décimé le 10 juin 1944 par la sinistre Division S.S. Das-Reich. Samedi 9 juin, nous étions 65 à prendre le car affrété par notre association. Nous avons d'abord déposé une gerbe à Cazères, en présence du maire M. Escudé, en hommage aux personnes exécutées là par les nazis. Puis une gerbe devant la stèle de Mazères-du Salat, en présence du maire, M. Castéras. Notre président Louis Bonzom (Jackie) prononça quelques mots teintés d'émotion en souvenir de ses camarades du maquis de Betchat, dont la vie s'arrêta ce 10 juin 1944 sur les berges du Salat. M. le maire rendit hommage à la Résistance et à nos efforts pour le maintien de la mémoire. A 11 h 30, nous arrivions à Marsoulas.

La cérémonie se déroula au pied du monument, devant de nombreux drapeaux, en présence de M. Idiart, député de la Haute-Garonne et des représentants des associations. Après le dépôt de gerbes et l'appel des 27 victimes par les enfants de l'école, des allocutions fu-

rent prononcées par M. Blanc, Mme David, maire de Marsoulas, et par Jean Anouilh pour l'A.N.A.C.R. A 13 h nous recueillions devant la stèle de Saint-Michel. Là encore, les barbares ont assassiné 5 personnes. Allocution de Charles Mazet et de Madame Bollati, maire. Après un repas fraternel et chaleureux, nous faisons une halte en bordure de l'autoroute à la sortie de Cazères où nos amis de l'endroit ont déposé un bouquet à la stèle du « Mauze » : c'est à l'orée de ce petit bois que les nazis ont fauché 5 jeunes vies. Nous réinté-grons Toulouse avec l'intime conviction que nous avons contribué à maintenir le souvenir et la mémoire historique.

L'A.N.A.C.R. de la Haute-Garonne remercie vivement tous nos camarades et amis, les garibaldiens, les guérilleros, ainsi que nos vaillants porte-drapeaux pour leur inaltérable fidélité à nos manifestations et cérémonies. C'est bien grâce à vous tous, chers amis que cette magnifique fraternité forgée dans la Résistance, perdure.

Le Bureau de l'A.N.A.C.R. de Haute-Garonne

Gard : les combats de La Madeleine

Fin août dernier, le quotidien « Midi-Libre » a rendu compte des cérémonies en mémoire des combats de La Madeleine, comme suit :

Le 21 août 1944, la ville d'Alès était libérée et dans les jours suivants les armées d'occupation quittaient précipitamment la région. Avertis par leur service de renseignements, 32 guérilleros espagnols attendaient une colonne allemande, fortement armée, venant de Durfort et se dirigeant vers la vallée du Rhône. Cachés sous les remparts du château de Tornac et dans les chênaies environnantes, ils ouvrirent un feu fourni, se déplaçant en tous sens et laissant croire aux ennemis qu'une véritable armée les avait attaqués ; 8 soldats allemands furent tués, 178 blessés et 700 faits prisonniers ; 2 avions anglais vinrent mettre un terme à la bataille en bombardant la colonne. Les Allemands décidèrent alors de parlementer pour se rendre à un officier français et c'est en apprenant que ce n'était qu'une poignée d'hommes qui avaient mis en déroute son convoi que le commandant allemand se suicida.

Ce sont ces faits qu'ont rappelés Joachim García, président de l'Amicale des Guérilleros, et Ange Alvarez, président d'honneur, en présence de Francine Rieu, maire de Tornac, et de Felix Bonnal, maire d'Anduze et conseiller général. Après un dépôt de gerbe à l'ancien monument, la délégation s'est rendue au nouveau monument aux morts où une plaque a été apposée afin de rappeler aux passants qu'ici des hommes s'étaient battus pour leur idéal de liberté et de justice. Antonio et Francisco Larroy ont écouté avec beaucoup d'émotion le récit de cette bataille à laquelle ils ont participé avec leurs camarades espagnols et avec les quelques maquisards français qui s'étaient joints à eux, comme Raymond Saint Pierre et Guy Pompairac. Après quelques mots de Francine Rieu qui a salué le courage de ces défenseurs de la liberté, et a souhaité que les jeunes générations ne les oublient pas, Ange Alvarez a entonné un vibrant « Chant des partisans ».



L'exposition « Guérilleros, les soldats oubliés », présentée à Nîmes avec grand succès, en janvier - février 2007, continue à vivre. Elle voyagea notamment à Lyon et Paris. Elle sera présentée aux **Rencontres Prayolaises** (voir le programme détaillé en page 8) **du 15 au 21 octobre**. Anne Marie et Joachim García la commenteront aux scolaires et au grand public du mercredi 17 au samedi 20 octobre. **L'exposition est disponible pour nos groupes départementaux et autres associations intéressées.** Noter : le texte vient d'être traduit en espagnol pour des présentations en Espagne. Dans le cadre européen, nous envisageons pour très bientôt des échanges avec des étudiants espagnols ; la FALPEP du Gard (Ligue de l'enseignement) propose de les accueillir gratuitement. Nous sommes à la recherche de groupes d'étudiants intéressés par ce projet. Les personnes souhaitant davantage d'informations peuvent contacter Anne Marie et Joachim : 04 66 20 02 28.

Pyrénées-Orientales : les combats de La Bastide-Valmanya

Ce 5 août 2007, comme tous les ans, la commémoration des combats de La Bastide-Valmanya a commencé à La Bastide, avec une assistance en augmentation, et s'est poursuivie à Valmanya avec la participation du Préfet des Pyrénées-Orientales. Voici l'intervention prononcée au cimetière de La Bastide par le président national de notre Amicale :

Monsieur le maire, mesdames, messieurs, chers amis et camarades, c'est grâce à la municipalité et au maire de la commune de La Bastide, avec le concours de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance et de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI qu'est célébrée cette cérémonie du souvenir, à la date anniversaire des combats de Valmanya. Cet élan que nous avons su incarner, monsieur le maire, nous permet de perpétuer le devoir de mémoire devant les tombes de trois guérilleros espagnols tombés sur les pentes du Canigou, à la veille de la Libération, en défendant les accès de Valmanya, lors des combats contre les forces allemandes et de la Milice de Vichy.

Si nous nous retrouvons en partageant les valeurs que les guérilleros et leurs compagnons du maquis Henri Barbusse nous ont transmises, c'est que nous nous devons de les transmettre à notre tour, car notre légitimité est irremplaçable dans l'action collective pour la mémoire authentique. Ici et dans beaucoup d'autres lieux, les souffrances et les

sangs mêlés ont continué de forger une amitié fraternelle autour d'idéaux semblables, marchant vers les mêmes espérances.

Rappelons à celles et à ceux qui voudraient l'oublier, ou le minimiser, que les républicains espagnols ont été de tous les combats, et sur tous les fronts où s'affrontaient la démocratie et la barbarie, et que pour eux, le combat contre l'Allemagne nazie était indissociable de la nécessité, après la Victoire, de renverser Franco et de rétablir la République. On sait ce qu'il advint.

Que soient remerciés, ici, à La Bastide, les élus, les autorités civiles et militaires, les présidents et représentants des associations d'anciens combattants, de résistants, de déportés, avec leurs porte-drapeaux, qui nous honorent de leur présence. Désormais, nous avons une nouvelle tâche. Nous devons assurer la continuité de nos idéaux, la pérennité de notre mémoire collective avant que ne s'éteignent les mémoires vivantes individuelles. Cela sera possible avec l'aide et le renfort de tous ceux qui souhaitent que ces valeurs soient portées par les nouvelles générations.

Lançons donc un message de paix pour que dans un monde meilleur et dans le respect des droits de l'Homme, les valeurs universelles de Liberté, Égalité et Fraternité, soient enfin une réalité.

Narcis Falguera

Pyrénées-Orientales – Maternité d'Elné

Remise du drapeau de la République espagnole

Le 14 juillet dernier une bien sympathique cérémonie se déroulait à la fameuse « Maternité suisse d'Elné ». Durant la période 1939-1944 furent accueillies ici des mamans sur le point d'accoucher, provenant des camps de concentration d'Argelès, Rivesaltes, Saint-Cyprien et Gurs. Grâce au courage et à la volonté d'une jeune infirmière de la Croix Rouge suisse, Elisabeth Eidenbenz, plus de 600 enfants de réfugiés espagnols, juifs ou tsiganes sont nés à l'écart des camps sordides. La secrétaire départementale de notre Amicale est intervenue comme suit :

Au nom du Comité départemental de l'Amicale des anciens guérilleros espagnols en France, j'ai l'honneur d'offrir à la Maternité d'Elné, via le maire de la ville, ce drapeau de la République espagnole, avec l'écu qui lui correspond. La Maternité d'Elné fut d'abord un lieu de vie et d'espoir, plus tard elle fut, c'est moins connu, un lieu d'accueil pour la 1^{ère} brigade de guérilleros, dont le capitaine « Cuñao », était Enrique Martínez, ici présent, actuellement président départemental de notre amicale. Les guérilleros de cette brigade sont venus se reposer quelque temps ici, fin 1944. En ce haut-lieu de mémoire de Catalogne-Nord, n'oublions pas le 70^{ème} anniversaire des horribles bombardements expérimentaux de la Légion Condor qui anéantirent le village basque de Guernica. Guernica, que Picasso immortalisa, montrant au monde la bestialité du fascisme. Soyons toujours vigilants !

Pepita León González

Photo : Nicolas García, maire d'Elné (petit fils de républicain interné au camp d'Argelès et neveu de combattant en Espagne emprisonné à la fin de la guerre) recevant le drapeau de la République espagnole des mains de Pepita León et Enrique Martínez. Au mur déjà : les drapeaux français, suisse et catalan.



21 septembre au 15 novembre 2007, mercredis, samedis et dimanches, 14-18 h, **exposition à la Maternité d'Elné : 50 photographies inédites de Madrid sous les bombes en 1936 : « Vivir bajo las bombas »**

Gironde

Action commune pour la reconnaissance du rôle des républicains espagnols dans la région bordelaise

Trois associations du Bordelais mènent ensemble campagne pour une « reconnaissance de l'histoire tragique des Républicains espagnols et de leur engagement dans la Résistance ». L'Association des retraités espagnols et européens, présidée par Eduardo Bernad, l'association Ay Carmela, présidée par Marcel Miranda, et l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI, représentée en Gironde par Laure Lataste, agissent pour que soit défini un programme d'action sur Bordeaux et alentours : expositions, plaques de rue commémoratives, colloques... Elles souhaitent que soit érigé un « mémorial aux républicains espagnols engagés dans la Résistance contre l'occupant ou contraints de travailler à la Base sous-marine de Bordeaux ». Elles ont adressé le 12 juin une lettre en ce sens au maire de Bordeaux : Alain Juppé, au président du Conseil Régional : Alain Rousset et au président du Conseil Général : Philippe Madrelle. Le quotidien « Sud-Ouest » a fait état de ces démarches via plusieurs articles.

Photo, de gauche à droite : Marcel Miranda, Laure Lataste, Eduardo Bernad.



Note de lecture

« Francia no nos llamó »

Cartas de amor y de esperanza de un campesino aragonés a su familia en la tormenta de la guerra y del exilio (1939-1940)

En espagnol : Editorial Antinea, 2007, 102 pages (traduction française annoncée)

Ce livre rassemble les 72 lettres écrites par **Marcelino Sanz Mateo** à sa famille entre le 15 mars 1939 et le 1^{er} juin 1940. Elles sont préfacées par son petit-fils Alban Sanz.

Originaire d'Alcorisa (Teruel), Marcelino a 44 ans lorsqu'il se réfugie en France le 9 février 1939. C'est aussitôt la séparation : Marcelino est enfermé au camp de concentration d'Argelès-sur-Mer tandis que son épouse et ses sept enfants sont hébergés à Mezins (Lot-et-Garonne). Marcelino espère qu'il va pouvoir sortir, rejoindre sa famille et commencer une nouvelle vie.

Ses nombreuses lettres en témoignent : malgré les dures conditions, il ne veut pas perdre espoir, toujours rassurant : « A propos de la mule, de la carriole, et des vêtements que nous avons dû abandonner à la Junquera, ne soyez pas peiné. Pour oublier pensez que des temps meilleurs viendront parce qu'il a toujours été prouvé qu'après la tempête vient l'accalmie... ».

Il ne cesse d'encourager ses enfants à bien étudier, à bien se conduire, à se montrer dignes des gens qui les accueillent. Espérant hâter sa libération, Marcelino s'enrôle dans la 11^{ème} Compagnie de Travailleurs Étrangers et se retrouve dans les Alpes puis en Moselle.

Mais l'offensive allemande éclate en mai 1940. Capturé, Marcelino est déporté à Mauthausen... Il n'en reviendra jamais...

Comme le souhaite ardemment Alban Sanz : « J'espère que ce livre apportera à ses lecteurs des précisions sur l'histoire de ces civils qui furent comme mon grand père trop souvent cités comme des statistiques froides et inertes et firent oublier à certains qu'ils étaient aussi et avant tout des êtres de chair et de sang. ».

Informations supplémentaires sur le site internet : <http://cartasdelexilio.free.fr>

Charles Farreny



Vécu

Nous avons reçu le vibrant témoignage que voici. Le sujet abordé est d'importance. Rouvrons le dossier !

Camps de concentration ou d'internement ? Appelons un chat un chat !

Certains historiens et chroniqueurs s'évertuent pour que sombre dans l'oubli l'expression **camps de concentration** en tant que désignation des camps où furent parqués, à travers toute la France, des centaines de milliers de républicains espagnols ayant fui le fascisme. Ces historiens, ces chroniqueurs ont banni de leurs écrits le mot *concentration*, malgré sa **légitimité historique incontestable**, lui préférant le mot *internement*.

Lorsqu'à huit ans, on vous dépose et on vous enferme, avec votre mère, votre frère de 4 ans et votre sœur de 12 ans, sur une plage délimitée par des barbelés, qu'on vous entasse parmi des milliers d'autres réfugiés sous le contrôle de gendarmes, de gardes mobiles en armes, de spahis marocains à cheval brandissant un sabre, vous êtes complètement hébété, ahuri, médusé. Surveillés comme des pestiférés, espérant un peu de nourriture et d'eau, sans sanitaires, nous étions parqués sur le sable, dans le froid, la pluie et le vent. Avec les miens, terrifiés, déboussolés, tristes et désespérés, nous regardions ce désastre, ne sachant et ne comprenant pas où nous étions arrivés. Était-ce un autre monde ? Était-ce l'enfer, un mirage ou une hallucination ? C'était un camp de concentration, celui d'Argelès-sur-mer, dans les Pyrénées-Orientales. J'ai eu le « privilège » d'y passer quelques jours, découvrant les horreurs et les souffrances de cet endroit immonde où maladies et décès devaient se chiffrer par milliers.

De ce sinistre camp, nous fûmes expédiés et enfermés à Angoulême, dans un autre *camp de concentration*, telle était aussi son appellation, n'en déplaise à ceux qui en Charente ne connaissent que des *refuges*, des *centres d'accueil* ou d'*hébergement*. On nous déposa dans un espace boueux, clôturé par des barbelés et surveillé par des gendarmes. Devant nous, se dressaient plusieurs baraques espérant un bon coup de peinture. A l'intérieur, étaient disposées de grandes tables entourées de bancs rugueux constituant l'essentiel du mobilier. De la paille jetée sur le sol en ciment, accompagnée de couvertures grises de l'armée, fut notre première literie. A l'intérieur de cette abominable cour boueuse, deux robinets, chacun à une extrémité du camp, furent les uniques points d'eau des premiers jours. Une tranchée d'environ 1 m de profondeur sur 0,80 mètre de largeur, longue de plusieurs mètres, servait de fosse d'aisance. On avait placé des planches en travers pour poser les pieds ; le tout entouré d'une palissade recouverte de tôles ondulées. Un côté de ces sordides « toilettes » était réservé aux hommes et garçons, l'autre aux femmes et filles. Dans ces lieux, l'intimité était bafouée. Au bout de quelques jours, nous étions couverts de poux. La gale aussi fit son apparition, s'ajoutant aux dysenteries. Dans ce camp nous demeurâmes plusieurs mois.

Comment est-il possible que des historiens oublient ou ignorent l'existence du camp de concentration d'Angoulême : n'ont-ils pas connaissance de ce convoi chargé de républicains espagnols, hommes, femmes et enfants, dirigés vers l'Allemagne nazie dès août 1940, au départ d'Angoulême justement. C'était le premier des convois de déportés civils partis de France ! Je tiens à témoigner avec force et indignation, que le camp de concentration d'Angoulême dans lequel j'ai vécu plusieurs mois n'était sûrement pas un simple *refuge*, un aimable *centre d'accueil* ou d'*hébergement*. Appelons un chat un chat.

Jacques González

La photo du haut a été prise en décembre 1938 ; de gauche à droite : Jacques González (8 ans alors), son frère Casimir (4 ans), sa sœur Ginette (12 ans). Leur père, Santiago González Artigas fut prisonnier à Saint-Cyprien, puis Septfonds. Il deviendra commandant guérillero. **Davantage de détails dans :** « *La Tour de Lagestère* », Atlantica, 2002, ISBN 2-84934-525-9, livre qui a fait l'objet d'une note de lecture dans notre bulletin n° 105. On peut commander l'ouvrage à l'auteur (ci-contre récemment) : Jacques González, C/Alacant 56, 17 480 Rosas (Girona), Espagne, 00 34 9 72 15 05 59. Concernant les Espagnols en Charente, consulter : 1) « *Les indésirables. L'histoire oubliée des Espagnols en pays charentais* », Alain Léger, Éditions Le Croît Vif, 2000 et 2) « *El convoy de los 927* », Montse Armengou y Ricard Belis, Ediciones Plaza Janès, 2005.



Camps de concentration, tel était leur nom

Des anciens de Saint-Cyprien ont témoigné : « *l'entrée du camp est en forme d'arc de triomphe, avec des drapeaux français de chaque côté, avec l'inscription qui va d'une extrémité à l'autre du demi-cercle : Camp de concentration de Saint-Cyprien, en dessous : Vive la France !* ».

Voici deux documents, choisis parmi des quantités d'autres, qui illustrent un fait patent : la presse et l'administration (préfectures, mairies, gendarmerie, police, etc.) employaient couramment l'appellation de *camps de concentration* : elles ne faisaient que suivre le Ministre de l'Intérieur, Albert Sarraut, qui les avait ainsi désignés début février 1939. Ci-dessous : article d'un journal béarnais au printemps 1939. Ci-contre : document de la préfecture du Lot à l'été 1939.

Campos de concentraci6n, disaient aussi les gens qui y furent enfermés et insistent encore les survivants. Ces gens c'étaient nous, nos parents, nos grands-parents. Nos mots justes, leurs vrais mots, il faudrait les abandonner parce que quelques personnes se sont crues autorisées à le décider ? Mais avaient-elles, **avons-nous le droit de travestir l'Histoire** ? Non,

quelles que soient les raisons avancées (et encore : quand on en donne !). Car **ces mots**, burinés par les douleurs et les cicatrices, **sont indissociables d'un vécu, collectif autant que personnel, irrécusable et inaliénable**.

Ces mots sont aussi authentiques et aussi profondément gravés dans nos mémoires et dans l'Histoire de France que la « politique de Non Intervention », que le « lâche soulagement de Munich », que la « drôle de guerre », que la chasse aux démocrates et le vote des pleins pouvoirs à Pétain qui s'ensuivirent... tous faits que nous ne devons pas oublier.

Amis de la République espagnole, ne collaborons pas, ne collaborons plus au ripolinage de l'Histoire : **parlons juste et vrai**.

Henri Farreny

Une analyse solide, quant aux vicissitudes de la dénomination « Camps de concentration » est disponible dans la thèse de Enrique Lister : « *L'émigration communiste espagnole en France et en URSS* », université de Poitiers, 2002.

Autour du Camp de concentration de Gurs

Les services de garde et de santé sont installés.
Les convois de miliciens arrivent tous les jours.

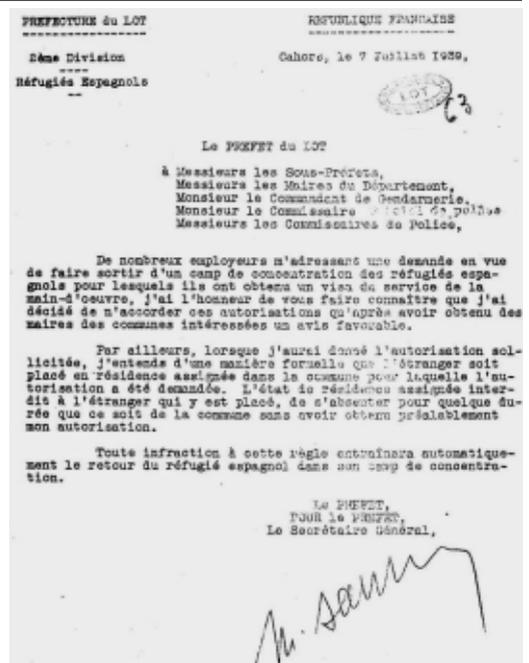
Le mouvement continu autour du camp de Gurs. L'aménagement se poursuit avec une activité que, seul, le mauvais temps paralyse. Dimanches et jours ouvrables sont mis à profit, aucune loi de la République ne vient entraver la chose. Au reste, nul ne paraît s'en plaindre et les ouvriers moins que tous autres.

Depuis la semaine dernière, les travaux ont été poussés. Ceux qui ont pu se rendre compte de la situation il y a huit jours, paraissent se demander si la fête Carabosse n'est pas venue faire un tour dans la plaine de Gurs. Malgré cela, tout est loin d'être un point. Il y a loin du rêve à la réalité, des plans à l'exécution.

Une Compagnie du 6^e régiment d'Angers, était arrivée Samedi pour venir renforcer l'équipe des civils et prendre à son compte l'assainissement du terrain. Ce n'est pas une mince besogne, car le sol est composé d'une couche tourbeuse et de moutilles créées par l'excroissance de bruyères et d'ajoncs, qui ont creusé des rigoles dont le sol, peu imperméable, arrive difficilement à boire l'eau du ciel qui tombe à flots répétés depuis quelques temps.

Ces militaires sont logés chez l'habitant, à Geins.

Mardi, ce fut le tour de partir du service de garde, de ravitailler et du service de santé.



Se souvenir pour l'avenir

Ils s'appellent Aude, Fabien, Gaëlle, Béatrix, Émilie, Amanda ou Gaëtan. Ils sont seize, lauréats du concours 2007 de la Résistance et de la Déportation, organisé chaque année par le Conseil Général de Haute-Garonne. En cette fin août ils ont participé à un voyage de mémoire qui les a conduits, de la République Tchèque à l'Allemagne, dans les anciens camps nazis de Theresienstadt, de Buchenwald, de Dora et d'Ellrich. Cette rencontre avec l'Histoire a pris pour eux tout son sens grâce à Conchita Ramos, Georges Holubowicz, Jean Durand, Robert Carrière et Guy Marty : tous les cinq anciens déportés, ils ont accepté de revenir sur les lieux de leurs souffrances, pour raconter, expliquer et transmettre la réalité de l'horreur des camps de concentration nazis, aider à prendre conscience du prix de la Liberté.

Tous ces jeunes présents, dont Léa, Sébastien et Jérémie, tous trois petits-enfants de déportés, ont commencé à découvrir et à comprendre tout ce que les livres ne pourront jamais dire, tout ce que les films ne pourront pas montrer. C'est d'abord l'émotion brute des aînés que l'on retient, eux qui reviennent dans ces lieux, et qui malgré toute l'affection qui leur est témoignée, restent seuls pour affronter le souvenir de leurs souffrances jamais oubliées. Ces moments resteront longtemps pour tous, comme autant de leçons de dignité humaine, délivrées par des gens dont la modestie immense est à l'image de leur courage.

Mais il y a une chose, plus importante encore, que chacune et chacun aura retenu. C'est la force incroyable de nos aînés, cette force qui les anime encore aujourd'hui et leur permet soixante deux ans après, de poursuivre encore et toujours leur œuvre de mémoire en portant témoignage. Ce fut notamment le cas de Robert Carrière, de retour pour la première fois à Dora, et qui a su surmonter son émotion pour évoquer l'enfer de cette usine souterraine et de son camp sur la colline, qui aujourd'hui encore, reste le plus grand cimetière de Français hors de nos frontières.

Grâce à l'attention permanente des jeunes, accompagnés notamment par Marie-Thérèse Gouze et Claude Calestroupat, vice-président du Conseil Général, les déportés ont su trouver les mots pour transmettre pleinement leur mémoire, et quand les mots manquaient, les regards prenaient le relais.

Car ce relais est déjà en marche. Ces jeunes ont désormais une mission : s'investir activement dans la transmission, de tout ce qu'ils ont vu et appris. Ce voyage n'est pas pour eux une fin en soi, mais bien un point de départ. Il s'inscrit comme une étape essentielle dans la construction de leur citoyenneté, et dans l'apprentissage des responsabilités. Photo : dépôt de gerbe au crématorium de Dora.

Un des participants au voyage



Lettre d'adieu de Guy Môquet

« Lorsque son père, député communiste, est déporté dans un bagne en Algérie en 1939, Guy Môquet, alors âgé de 16 ans, décide d'entrer dans les Jeunesses communistes. Arrêté un an plus tard lors d'une distribution de tracts clandestine à Paris, il est transféré, malgré son acquittement, au camp de Châteaubriant (Loire-Atlantique). Le jeune homme est fusillé le 22 octobre 1941, avec 26 autres prisonniers du camp, en représailles au meurtre d'un officier allemand. Avant de mourir, il écrit une lettre à ses parents dans laquelle il espère que sa "mort serve à quelque chose". Une station du métro parisien et de nombreuses rues portent aujourd'hui son nom. Pour sa première décision en tant que président de la République, Nicolas Sarkozy a souhaité, le 16 mai, que cette lettre d'adieu soit lue au début de chaque année scolaire dans tous les lycées de France. » [Article extrait du site du journal *Le Monde*]

Ma petite maman chérie, mon tout petit frère adoré, mon petit papa aimé, Je vais mourir ! Ce que je vous demande, toi, en particulier ma petite maman, c'est d'être courageuse. Je le suis et je veux l'être autant que ceux qui sont passés avant moi. Certes, j'aurais voulu vivre. Mais ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est que ma mort serve à quelque chose. Je n'ai pas eu le temps d'embrasser Jean. J'ai embrassé mes deux frères Roger et Rino. Quant au véritable, je ne peux le faire hélas ! J'espère que toutes mes affaires te seront renvoyées elles pourront servir à Serge, qui je l'espère sera fier de les porter un jour. A toi petit papa, si je t'ai fait ainsi qu'à ma petite maman, bien des peines, je te salue une dernière fois. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée. Un dernier adieu à tous mes amis, à mon frère que j'aime beaucoup. Qu'il étudie bien pour être plus tard un homme. 17 ans et demi, ma vie a été courte, je n'ai aucun regret, si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michels. Maman, ce que je te demande, ce que je veux que tu me promettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine. Je ne peux en mettre davantage. Je vous quitte tous, toutes, toi maman, Serge, papa, en vous embrassant de tout mon cœur d'enfant. Courage ! Votre Guy qui vous aime.

Guy

Dernières pensées :

vous tous qui restez, soyez dignes de nous, les 27 qui allons mourir !



Belle occasion d'exercer l'esprit critique

On ne peut que se réjouir de la volonté du nouveau président français.

La plupart des médias n'avaient jamais parlé, ou si peu, de Guy Môquet. Ceux-là, ont du se mettre à la page : ils ont au moins publié la lettre de Guy Môquet. Tant mieux.

Cependant, l'information biographique et contextuelle a souvent été réduite à sa plus simple expression.

Ainsi en colonne ci-contre, nous avons reproduit *in extenso* l'article concernant Guy Môquet accessible sur le site web du journal *Le Monde* (via : <http://www.lemonde.fr>).

À regarder de plus près, cet article est passablement lacunaire et comporte quelque erreur :

- Pourquoi le père de Guy (Prosper était son prénom) a-t-il été « déporté dans un bagne en Algérie en 1939 » ?
- Erreur du *Monde* : Prosper fut déporté en mars 1941. En 1939, il avait été arrêté, avec une quarantaine d'autres députés communistes. En janvier 1940, ils furent déchus de leurs mandats.
- Quels étaient les partis politiques au pouvoir en France en janvier 1940 ?
- Prosper Môquet, faisait-il partie des parlementaires qui ont voté les pleins pouvoirs à Pétain le 10 juillet 1940 ?
- Positions des différents partis quant au vote des pleins pouvoirs à Pétain ?
- Sont-ce des Allemands qui ont arrêté Guy Môquet ?
- Qui étaient les « 26 autres prisonniers du camp » fusillés le 22 octobre 1941 ?
- Quand, pourquoi et par qui avaient-ils été arrêtés ?
- Qui les a choisis pour être fusillés « en représailles au meurtre d'un officier allemand » ?

Voilà qui pourrait constituer pour les lycéens un fructueux exercice, le jour (22 octobre en principe) où les enseignants leur parleront de Guy Môquet.

Nécrologie

« Sangre que no se desborda, juventud que nos se atreve,
ni es sangre ni es juventud » (Miguel Hernández)

Vito GIUBELLI

Le brigadiste Vito Giubelli est décédé le 16 septembre dernier à Pamiers. Il avait 89 ans. Dans l'hebdomadaire « Le Patriote de l'Ariège », sous le titre : « un infatigable lutteur de l'Espagne jusqu'à Cuba », notre ami Jean Laille vient de lui rendre hommage.

A 18 ans, à peine quittée l'Italie fasciste, répondant à la tradition de lutte pour la liberté symbolisée par Giuseppe Garibaldi, Vito Giubelli, s'agrégea aux volontaires italiens venus porter secours à la République espagnole. Engagé auprès du POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste) il rejoignit la XII^e Brigade Internationale, et avec les antifascistes italiens participa à la bataille de Guadalajara qui vit la déroute des « Chemises Noires » envoyées par Mussolini pour soutenir Franco. Naturalisé français, il travailla dans le bâtiment en Ariège puis en région parisienne. Retiré à Saint-Jean du Falga, membre de la cellule lo-

cale du Parti Communiste Français, il avait renoué avec les anciens brigadistes cubains et militait à « Cuba sí, France ». Dans sa chambre de retraite, on voyait deux affiches : un hommage aux Brigades Internationales et un poster du Che avec le drapeau cubain. Vito projetait de revenir à Cuba : « Si mon docteur accepte de m'accompagner » ! Tant il est vrai que le combat des révolutionnaires ne s'achève jamais... Détail émouvant : dans ses dernières volontés Vito exprimait le désir que ses cendres soient dispersées à Cuba.

Jean Laille

Enric FARRENY i CARBONA

Nacido en Olot (Girona) el 30 de marzo de 1920, Enric Farreny i Carbona ha fallecido el 31 de agosto de 2007. Hijo de un zapatero afiliado a la CNT, Enric creció en Barcelona, en el barrio obrero de Sants. Titular de una de las primeras becas de «la Generalitat», fue un brillante y precoz estudiante en las famosas escuelas de Barcelona : Escola Industrial / Escola del Treball. Miembro de las «Juventudes Socialistas Unificadas de Cataluña» (JSUC), a fines de marzo de 1938 renunció a la carrera de ingeniero para alistarse, como voluntario, en el Ejército Popular (26 División - ex columna Durruti - 119 Brigada Mixta - 475 Batallón - 3a Compañía). En el frente de Aragón, actuó como Miliciano de la Cultura. Herido el 31 de diciembre de 1938, pasó la frontera francesa (La Vajol) el 11 de febrero de 1939 y permaneció un año en los campos de concentración de Argelès, Agde, Saint-Cyprien y Septfonds, donde dio clases de francés, de matemáticas y de tecnología. Trabajando de tornero, fue miembro del grupo FTP de su fábrica (Chantiers et Forges de la Méditerranée) : propaganda, sabotajes, huelga y participación a la Liberación de Marsella... Llegó a Toulouse siendo un dirigente del movimiento «Juventud Combatiente». Se casó el 25 de octubre de 1945 con Conchita, hija del intelectual republicano Rafael del Bosque (que presidió un tiempo la «Unión Nacional Española»). Días después, participó en Londres a la fundación de la «Federación Mundial de la Juventud Democrática» (FMJD). Militó en el «Partit Socialista Unificat de Catalunya» (PSUC) ; hasta 1954, pues nunca le gustaron las cazas de brujas, sea donde sea. De fines 1945 hasta mitad 1984 trabajó de frigorista. Al tomar su retiro, ayudó Conchita en el «Club de langues et cultures espagnoles» de Ramonville, particularmente dando clases de catalán. Hombre tan culto como modesto, toda su vida valoró el trabajo, el conocimiento, la honradez, la solidaridad... Se puede leer uno de sus escritos en el sitio «Espagne au coeur» : <http://site.voila.fr/espana36> ; intentaremos de publicar lo demás.

Sus cinco hijos : **Natalia, Conchita, Elena, Carlos y Enrique Farreny**



De izquierda a derecha : 1) de soldado 2) caricatura de él, Argelès 3) de tornero, Marseille 4) con Marcelino Camacho, Madrid 5) con Luis Martí Bielsa, Barcelona, Fosa de la Pedrera 6) con Pascual Maragall y Martin Malvy, Toulouse 7) con Cristóbal Robles, cantando «Els Segadors», Prayols, 23/6/07.

Montauban, 2 et 3 novembre

« Journées Manuel Azaña 2007 »

Manuel Azaña fut le dernier président de la République espagnole avant la victoire franquiste. Entré en France le 4 février 1939, il est mort le 3 novembre 1940 au siège montalbanais de la Légation du Mexique, sis à l'Hôtel du Midi, où il avait reçu asile en vue d'entraver les manœuvres des polices pétainiste et franquiste visant à son enlèvement ; le 5 novembre, son cercueil fut amené au cimetière de Montauban recouvert d'un drapeau mexicain, en manière de réplique contre l'interdiction du drapeau républicain, signifiée par les autorités vichystes.

Vendredi 2 novembre : à 11 h 30 inauguration suivie d'un cocktail dînatoire ; à 14 h 30 **conférences** sur le thème « *Les intellectuels espagnols de la fin du XIX^e siècle à la fin de la guerre d'Espagne* » ; à 20 h 30, **lecture mise en scène** de « *La veillée à Benicarló* » (de Manuel Azaña) ; à 22 h **danse et musique**.

Samedi 3 novembre : à 11 h 15, **hommage devant la tombe de Manuel Azaña**, au cimetière urbain de Montauban ; à 12 h 30, **banquet républicain espagnol** à l'Étape Hôtel, 30 rue Léon Cladel ; 20 h 30 : **lecture, musique, poésie** ; 21 h 15, **film** « Les soldats de Salamine ».

Hormis le rassemblement au cimetière et le banquet, toutes les manifestations auront lieu au théâtre Olympe de Gouges. Ces journées sont organisées par l'association « Présence de Manuel Azaña », dont un des fondateurs est José González, vice-président du Conseil général de Tarn-et-Garonne, fils de notre regretté camarade Alonso González (« Pizarro » dans la Résistance), longtemps président de la section de notre Amicale en Tarn-et-Garonne. Renseignements : Hôtel Mercure (ex Hôtel du Midi), 12 rue Notre-Dame, 82000 Montauban, 08 73 09 30 55, max_lagarrigue@yahoo.fr.

Cotisations et dons

ALPES de HTE-PROVENCE

GONZÁLEZ Eloisa 23

AUDE

CARDONERAS Valenciano 23

MARTIN Marie 23

WIDRATE Alain 23

GERS

GEAY Alain 19

LLUC GEAY Jacqueline 19

HAUTE-GARONNE

ARBÓ Jean 50

ARBÓ Argentina 50

BELMONTE Piedad 20

BENAVENTE Maria 30

BENITEZ Antonio 33

CANO Fernando 20

CAVEIRO Marc 15

CELAYA Aurelio 25

CELAYA Avelina 25

CHACÓN Didier 23

CIFUENTES Rafael 50

CUESTA Luisa 30

DAMAS Angela 25

DARRIBERE Blanche 60

DELANDE Danielle 13

DIONNET Lili 20

ESCRIBANO José 26

FALCO José 20

FARRENY Enric 25

FARRENY Charles 20

FARRENY Henri 25

FERNÁNDEZ Jesús 20

FERNÁNDEZ Pepita 15

FONTANET Marc 30

GALVÁN Angelita 25

GALVÁN Jacques 25

GALVÁN Rosa 30

GANDÍA Jany 15

GANDÍA Rafael 25

GARCÍA Antonio 50

GARCÍA Aurora 20

GARCÍA Fernanda 13

GARCÍA Jesús 13

GONZÁLEZ Nuria 25

GRANDO René 23

GUTIÉRREZ Dolores 20

JIMÉNEZ José Antonio 20

JORDANA Anita 30

MARIN Ramón 20

MARNET Marie France 20

MARTINEZ Jeanine 20

MATUTE Hilario 20

PASCUAL Jean 20

PEÑA José 25

PITARGUE Christian 20

RAMOS Christian 30

RAMOS Conchita 30

RAMOS José 30

RODRÍGUEZ Pili 25

SERRANO Juan Pedro 30

SEVERAC Philippe 20

SORIANO Maria 20

TONELLI Vincenzo 15

UDAVE Mercedes 20

PYRÉNÉES ATLANTIQUES

ESPALLARGAS Françoise 43

PYRÉNÉES ORIENTALES

CARRIO Jean 20

CASTANIER Tristan 20

LÓPEZ Yannick 20

YONNE

LARROY Ivan 25

Les soutiens peuvent être adressés à **AAEGF, 27 rue Émile-Cartailhac, 31000 Toulouse.**

Où est-ce ?

(Envoi d'Élie Rubio, Gard)

Ariège
Commune d'Arvigna



Angoulême, 6 au 13 octobre

« 20 août 1940 : el convoy de los 927 »

Rappelons-le : le premier convoi de civils de l'histoire de la déportation depuis la France vers l'Allemagne emportait des républicains espagnols. Ils étaient 927. A peine 6 semaines auparavant, 569 parlementaires français avaient voté les pleins pouvoirs au maréchal Pétain (seulement 80 votèrent contre)... Quel aveuglement, quel déshonneur ! Ce premier convoi de déportés civils est parti d'Angoulême. Il est arrivé le 24 août à Mauthausen, où se trouvaient déjà nombre de républicains espagnols prisonniers de guerre depuis l'offensive allemande dans le Nord et l'Est de la France. Les femmes et les enfants de ce convoi furent renvoyés aussitôt, non vers la France où ils s'étaient réfugiés, mais vers l'Espagne franquiste qu'ils avaient fui... Quel fut leur destin ? Voilà un sujet d'étude... Quant aux hommes ils demeurèrent à Mauthausen... Nombre d'entre eux y laissèrent la vie.



Pour évoquer ce convoi trop méconnu, l'association charentaise APFEFF (Asociación de Padres de Familias Española Emigradas en Francia), organise une semaine de conférences, projections, expositions, concerts, avec le parrainage de diverses institutions. Notamment, le 11 octobre : projection d'un film réalisé par la télévision catalane. Renseignements : 06 16 50 01 44.

Dans ce même bulletin (page 4) Jacques González, évoque ses souvenirs d'enfant passé par les camps de concentration français, notamment à Angoulême. Dans le bulletin n° 104 nous présentions le livre-témoignage de José Marfil, « J'ai survécu à l'enfer nazi » ; l'auteur y rapporte que son père, prénommé José aussi (photo ci-contre), fut le premier républicain espagnol mort à Mauthausen : c'était le 26 août 1940 (le livre ne précise pas la date d'arrivée de José père ; père et fils avaient été séparés lors de la débâcle de Dunkerque).

Pau, jusqu'au 23 octobre

« EXILIO Y MEMORIA »

Cette exceptionnelle série de manifestations culturelles, historiques et civiques, commencée à la mi-septembre est organisée par « Mémoire de l'Espagne Républicaine » (MER) avec le soutien de diverses collectivités et associations locales ou nationales, dont notre Amicale.

Vendredi 12 octobre, 18 h à 23 h, ciné-concert, cinéma Le Méliès, Pau.

- « Le cri du silence » film de Dominique Gautier et Jean Ortiz
- « Mémoire en rouge et noir » récital de Christiane Courvoisier
- « Les enfants perdus du franquisme » film de Montserrat Armengou

Samedi 13 octobre

- 10 h, **cérémonie d'hommage**, monument aux Morts, boulevard des Pyrénées, Pau
- 14 h 30, **GRAND RASSEMBLEMENT** pavillon Aragon, parc des expos., Pau
POUR LA MÉMOIRE DE L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE
vétérans, historiens, personnalités, chanteurs, poètes
concert avec les groupes **Memoria** et **Quilapayun**

Vendredi 19 Octobre, 21 h, représentation au théâtre Saint Louis.

- « Exils d'Espagne, de la Retirada à aujourd'hui »
de et avec Susana Azquinezzer et Bernard Ariu.

Mardi 23 octobre, 20 h 30, conférence-débat à l'université de Pau,

- « Les Guérilleros en Béarn » avec Jean Ortiz, à propos de son récent livre

Renseignements : 05 59 21 81 13 — raymond.sangeroteo@wanadoo.fr

Prayols, 15 au 25 octobre

« Troisièmes Rencontres Prayolaises »

Depuis 2004 Prayols (Ariège) est jumelée à Santa Cruz de Moya (Cuenca). En 1982, à Prayols, fut érigé, sur souscription lancée par notre Amicale, le monument officiellement reconnu par la suite « Monument national aux guérilleros espagnols ». En 1991, à Santa Cruz de Moya, fut érigé le monument devant lequel diverses associations antifascistes célèbrent chaque année « El día del guerrillero » (premier dimanche d'octobre ; parmi les initiateurs de ce monument : des cadres de notre Amicale rentrés en Espagne). L'association « Résistances, Mémoires et Fraternité (ci-après : son logo ; son siège social est à la mairie de Prayols), contribue activement au volet éducatif et citoyen de ce jumelage, comme l'illustre le riche programme des « troisièmes rencontres » :



Lundi 15, 9 h : ouverture des Rencontres. A Prayols

- Toute la semaine, **accueil d'écoliers, de collégiens, de lycéens** :
visites des expositions, **ateliers** d'écriture et d'arts plastiques

Mercredi 17, 17 h 30 : vernissage officiel des 4 expositions. A Prayols

- Peintures de Franch Clapers prêtées par la Généralité de Catalogne
- Sculptures « Guernica »
réalisées par des élèves du LEP de Villelongue des Monts (Pyrénées orientales)
- « Guérilleros, les soldats oubliés », exposition réalisée et présentée par nos camarades Joaquín et Anne-Marie García, de l'Amicale des guérilleros du Gard
- Sanguines d'Anne-Marie Garcia

Jedi 18, 21 h : film d'Isabelle Millet, « Remember Spain ». A Prayols

Vendredi 19, 18 h : conférence.

- « Les valeurs de la République espagnole et de son école républicaine »
par Henri Delpup, à Prayols

Samedi 20, 14 h : visite guidée des expositions. A Prayols

20 h : cena de amistad, chants, musique. A Ferrières (près Prayols)

Dimanche 21, 9 h : marche populaire dans les hauts de Prayols
autour de la mémoire de l'histoire et des paysages

Jedi 25, 19 h : café littéraire, « Les exilés de la mémoire »
avec Jordi Soler. A Prayols

Renseignements : 05 34 09 88 90 — 06 81 75 76 8 — janine.pascal@wanadoo.fr

Devoir moral
et travail de mémoire

Cette expression résume l'état d'esprit dans lequel notre association – MER – s'est construite et va continuer de fonctionner.

Venant de tous horizons politiques et philosophiques, fidèles à nos identités, nous agissons en femmes et hommes libres. Nos objectifs sont clairs : faire vivre la Mémoire de l'Espagne Républicaine, transmettre les faits et l'histoire de cette époque, contribuer à rendre aux Républicains leur dignité.

Aujourd'hui, tout nous semble moins dramatique parce que nous avons grandi et parce que le monde a changé mais nous savons aussi que la jeunesse espagnole comme la diaspora républicaine sont en quête de vérité. Nous vivons donc l'intensité d'une histoire qui nous est chère pour mieux la défendre et la faire mieux partager.

L'aventure des fascistes, apôtres de la violence, est restée trop longtemps la seule histoire de l'Espagne. Elle s'est enracinée profondément dans la société ibérique durant les 40 années de la dictature. Les peurs d'antan sont devenues les silences des cimetières. Nous ne voulons pas nous attarder, la larme à l'œil, sur cette tragédie vieille de 70 ans pour entretenir telle ou telle idéologie. Nous voulons seulement combler les vides de notre passé et de celui d'une partie de l'Europe.

L'épopée républicaine ne prendra tout son sens qu'au moment où nous lui redonnerons vie, nous la réhabiliterons, nous rappellerons que la Seconde République espagnole a fait jaillir de grandes évolutions sociales, culturelles et institutionnelles dans une société archaïque. Dans un monde qui cherche à appauvrir les convictions et formater la culture pour optimiser les coûts, dit-on, ou pour mieux les contrôler, nous semble-t-il, nous voulons dire l'espoir que la République espagnole suscita de par le monde et pourquoi depuis sa naissance elle fut rejetée puis étouffée.

Ce travail de mémoire doit se faire pour rendre visible un passé longtemps ignoré, sans esprit de revanche et moins encore de vengeance. Il nous oblige à un dépassement des colères et des rancœurs ; ce dépassement nous permet d'agir dans la sérénité.

L'homme est souvent ballotté par ses contradictions, mais pour les Républicains espagnols, français ou autres, il est une permanence pour agir : continuer avec persévérance de croire et de faire vivre la liberté et la mémoire des siens.

MER a l'ambition, avec « EXILIO Y MEMORIA » d'exprimer cet héritage à travers les œuvres et écrits de la descendance républicaine espagnole en France et en particulier en Aquitaine.

Nous sommes conscients qu'il ne sert à rien que notre Mémoire soit si prégnante en nous si elle ne rejoint pas l'histoire des Espagnes. La récupération de la Mémoire historique reste la pierre d'achoppement de la réconciliation nationale. Nous avons grand plaisir à vous inviter à toutes nos manifestations (voir ci-contre le programme).

Raymond San Geroteo
président de MER, 12 septembre 2007